

Introduction

Lors des vacances d'été 2008 dans le sud de la France, je feuilletais distraitemment les différentes revues évangéliques appartenant à mon beau-père et je suis tombé sur les Cahiers de l'Ecole Pastorale. J'ai vu et, par la suite, lu avec intérêt un article écrit par mon ami André Pownall, professeur à l'Institut Biblique de Nogent. Dans son article, « Le Projet d'Eglise », il décrit les différentes étapes de croissance d'une Eglise, de ce qu'il appelle une « famille » (moins de 12 personnes au culte) jusqu'à un « bataillon » (220-500 personnes au culte). Pownall dit s'être inspiré d'un livre « The Myth of the 200 Barrier¹ » (Le mythe de la barrière des 200) de Kevin Martin. Martin est pasteur dans l'église épiscopaliennne (anglicane) aux Etats-Unis. Il est, en même temps, directeur d'une association qui veut encourager et équiper les responsables d'Eglise dans leur mission d'évangélisation.

Intrigué par l'article et, je dois avouer, par le titre du livre, je l'ai commandé. Je n'en fus pas déçu. J'ai appris qu'il y a (ou a eu) un grand débat aux USA au sujet de la « barrière des 200 ». De nombreux séminaires ont apparemment été organisés afin d'expliquer aux pasteurs comment franchir le seuil de 200 personnes au culte. Beaucoup d'Eglises aux USA connaissent une croissance encourageante et puis calent devant cette barrière. Martin essaie de mieux comprendre le problème pour donner des réponses par la suite.

La lecture de ce livre m'a permis dans un premier temps de préparer un document de réflexion pour notre Eglise « transitionnelle » à Pontault-Combault (77). D'autres lectures et d'autres rencontres ont donné naissance aux lignes suivantes.

Mais avant de parler de mes découvertes, il sera peut-être utile de parler de mon cheminement personnel. J'ai commencé mon ministère en 1969 au sein d'Opération Mobilisation où je suis resté 17 ans. J'ai vécu des moments riches dans l'évangélisation et l'implantation d'Eglise. Dans ce cadre, j'ai visité de nombreuses Eglises de toutes les dénominations évangéliques pour les former et les motiver dans l'évangélisation. Par la suite, on m'a demandé d'être pasteur de l'Eglise Protestante Evangélique d'Ozoir-la-Ferrière (AEEBLF²) et d'assumer, en même temps, la responsabilité de directeur d'extension pour un projet d'implantation d'Eglises autour de Marne-la-Vallée. Après avoir construit et rempli le bâtiment à Ozoir, nous avons mené un essaimage à Pontault-Combault où une Eglise a commencé dans notre foyer en 1994. Depuis 40 ans donc, l'évangélisation et la croissance d'Eglise font marcher mon adrénaline spirituelle.

Je me sers souvent du pronom personnel car je parle de mes découvertes, pourtant mon ministère n'aurait pas été possible sans mon épouse Geneviève. Elle m'a toujours épaulé et m'a été *une aide* selon Gen 2.18. Mais parfois même je me demande qui a aidé qui...

Christophe Short janvier 2009

¹ Publié par Abingdon Press (2005)

² Association Evangélique d'Eglises Baptistes de Langue Française

I. Les Seuils de Croissance

Comme tout le monde le sait, l'adolescence est une zone de turbulence particulièrement difficile pour les enfants mais **également** pour les parents ! En tant que père de quatre enfants, j'ai pu vivre ce constat sociétal en direct ! Pourtant chaque enfant a vécu la transition de l'enfance à l'état d'adulte différemment. Certains enfants commencent leur crise d'adolescence très tôt, d'autres plus tardivement ; certains la vivent d'une façon conflictuelle tandis que d'autres connaissent un passage plus tranquille. Pourtant, malgré la trajectoire unique de chaque adolescent, les spécialistes ont su établir des principes de base pour ce « seuil de croissance ». Nos librairies possèdent des rayons entiers de livres qui traitent de ce sujet sous tous les angles imaginables. Certains parents ont pourtant su y faire face sans lire la moindre page, mais d'autres auraient évité bien des erreurs si seulement ils avaient pris le temps de lire attentivement les conseils des professionnels...

Dans la vie d'une Eglise locale, et notamment dans sa croissance numérique, nous vivons également des étapes de transition. De la même façon qu'une bonne connaissance du problème de l'adolescence permet une meilleure gestion de la situation, une bonne compréhension des paliers dans la vie de l'Eglise risque de nous éviter des difficultés inutiles.

Bien évidemment, la croissance numérique ne correspond pas toujours à une croissance vers la maturité. C'est dommage. Dans ce modeste ouvrage, je n'essaie pas d'expliquer comment une Eglise locale peut arriver à une vie adulte en Christ. Beaucoup d'auteurs ont déjà déblayé ce chemin. En revanche, je veux examiner de près une des étapes de transition qui peut être aussi compliquée que celle de l'adolescence.

C'est Robin Dunbar qui nous donnera notre point de départ.

Robin Dunbar et la règle de 150

On peut penser que 150 est le chiffre clé pour notre compréhension de la vie de l'Eglise. Le raisonnement ne vient pas d'un pragmatisme ecclésiologique à l'américaine, mais provient d'un professeur d'anthropologie britannique d'Oxford nommé Robin Dunbar. Malcolm Gladwell est tellement impressionné par cette présentation qu'il parle même du nombre « magique » de 150 dans son livre « Le point de Bascule »³. Dans « L'hypothèse du cerveau social »⁴, Dunbar évalue à 150 la limite cognitive du nombre de personnes avec lesquelles un individu peut entretenir des relations stables. Dans son étude sur 21 tribus vivant un peu partout dans le monde, il explique qu'à partir de 150 les relations deviennent si complexes que le groupe doit se diviser ou faire face à la *désintégration sociale*. Au-dessus de ce nombre, la confiance mutuelle et la communication ne suffisent plus à assurer le fonctionnement du groupe. **Il faut ensuite passer à une hiérarchie plus importante, avec une structure et des règles plus développées.** On le voit par exemple à l'échelle d'un pays et de son gouvernement.

Gladwell cite deux illustrations intéressantes dans ce contexte.

Premièrement, l'unité militaire la plus efficace à l'époque des romains était le manipule. Il se composait de deux centuries, au sein d'une même cohorte, pour un effectif qui a varié entre

³ Editeur Transcontinental 2003

⁴ http://www.liv.ac.uk/evolpsyc/Evol_Anthrop_6.pdf

120 et 200 hommes. Les expériences militaires depuis rejoignent les conclusions organisationnelles des romains. Actuellement, dans l'armée française, une compagnie est une unité d'environ cent quarante hommes, généralement commandée par un capitaine.

Deuxièmement, les communautés mennonites appelées Huttérites estiment qu'une « colonie » ou village ne doit pas dépasser 150 personnes. Sans connaître les romains et Dunbar, ils ont découvert par expérience qu'il valait mieux diviser le groupe de plus de 150 car autrement le relationnel se dégrade.

Kevin Martin applique la règle de 150 à la vie d'Eglise. Il cite des commentaires typiques provenant des personnes d'Eglises en transition. Un membre d'une Eglise en croissance dit à son pasteur : *Il fut un temps, où je connaissais tout le monde dans notre Eglise, maintenant elle a grandi et je ne connais plus personne.* Un autre: *Notre Eglise n'est plus celle que j'ai connue il y a 15 ans, c'est peut-être le moment pour ma famille de changer d'Eglise.* J'ai entendu les même propos dans mon ministère à Ozoir et à Pontault. Serge et Pauline⁵ ont rejoint l'Eglise d'Ozoir et nous ont solidement épaulés dans le développement de l'œuvre pendant plusieurs années. Mais à partir du moment où nous avons atteint environ 150 personnes dans l'assistance au culte, ils ont ressenti de plus en plus de difficulté à faire face sur le plan relationnel. Par la suite, ils ont quitté l'Eglise pour rejoindre leur province natale où ils sont pleinement actifs et épanouis dans une plus petite communauté.

Un groupe qui dépasse 150 personnes rencontrera inévitablement quelques problèmes et ceci tout simplement à cause des limites du cerveau humain !

Gare à celui qui ne tient pas compte de ce constat. Un groupe qui dépasse 150 personnes rencontrera inévitablement quelques problèmes et parfois de grosses difficultés et ceci tout simplement à cause des limites du cerveau humain !

Le chiffre de 150 serait donc un des seuils de croissance dans la vie de l'Eglise, mais il y en a encore deux que nous devons mentionner.

Le seuil de 12 personnes

Les spécialistes de cellules ou groupes de maison ont estimé que 12 est le nombre idéal pour le fonctionnement d'un petit groupe. John Mallison dit : *On admet généralement que pour que les membres puissent entretenir entre eux des relations satisfaisantes, le nombre maximum ne doit pas excéder douze*⁶. Gladwell estime qu'à partir de 15 personnes, les relations étroites et profondes deviennent difficiles. C'est probablement une des raisons qui a poussé Jésus à choisir seulement douze disciples⁷. Les méthodistes sous la houlette de John Wesley ont ouvert le chemin au 18^{ième} siècle avec leurs « classes » qui rassemblaient dix à douze personnes du même quartier toutes les semaines pendant une heure environ.

Gisèle, normalement très timide, a appris à prier en public dans le cadre intimiste d'un groupe de maison que j'ai animé. Mais elle ne l'a pas fait tout de suite. Il lui a fallu du temps pour se sentir à l'aise et partager dans un climat de confiance. Dans un autre groupe, André a osé parler de ses difficultés conjugales. Il savait qu'il ne serait pas jugé par ses amis de la cellule. Les prières du groupe, pleines de compréhension et de compassion, lui ont permis de progresser

⁵ Dans toutes les anecdotes dans ce livre, les noms des personnes citées ont été changés.

⁶ Animation et gestion des groupes dans l'Eglise publié par Editions Farel

⁷ L'animation de groupe n'était certainement pas la raison majeure du choix de Jésus. Le chiffre douze correspond aux douze tribus d'Israël. Sous la nouvelle alliance, le Seigneur crée une nouvelle communauté mais, cette fois-ci, elle est spirituelle et internationale.

dans sa vie de couple. Les deux changements ont été possibles en petit groupe mais auraient-ils été envisageables dans un groupe plus grand ? Probablement pas.

Quand on dépasse le nombre d'une douzaine de personnes dans un groupe il faut changer le style d'animation de groupe ou diviser la cellule en deux. Il s'agit du premier seuil de croissance.

Le seuil de la cinquantaine

Quand une Eglise arrive à une cinquantaine de personnes au culte, elle atteint normalement un deuxième seuil. André Pownall, dans son article, appelle cette taille d'Eglise « le clan ». L'Eglise fonctionne comme une famille élargie et le responsable agit un peu comme un patriarche. Le style du culte reste souvent très familial et informel. L'Eglise est dirigée soit par un laïc doué et dévoué qui travaille bénévolement pour l'œuvre de Dieu soit par un missionnaire/ pionnier soutenu financièrement de l'extérieur. Parfois la petite Eglise est dirigée par une petite équipe et non pas par une seule personne. Une cinquantaine de personnes ne peuvent soutenir financièrement un pasteur à temps plein.

En France, beaucoup d'Eglises n'ont jamais su dépasser cette étape.

Louis était grossiste en fruits et légumes dans le sud de la France. Il se levait de très bonne heure le matin, six jours par semaine, pour aller pour s'approvisionner aux halles. Sur le plan professionnel, il travaillait beaucoup. Par son témoignage, sa piété personnelle et sa consécration, il a su réunir autour de lui une petite Eglise. C'était le patriarche ! Le groupe n'a jamais pu dépasser la cinquantaine parce que Louis n'a pas pu ou n'a peut-être pas voulu changer de style. L'Eglise n'a jamais franchi l'étape de transition.

Je pense à cette petite Eglise dans l'est parisien qui a décidé de faire venir un pasteur à temps plein. Pendant quelques années, les membres se sont sacrifiés pour donner un petit salaire à leur pasteur. Mais parce qu'elle n'a pas pu dépasser ce deuxième seuil de croissance, le pasteur a dû partir et aujourd'hui l'Eglise vivote. Parce que ces situations sont récurrentes, Daniel Liechti⁸ a proposé le principe des « Eglises en réseau » où plusieurs petites Eglises mettent en commun des ministères. *Nous plaidons donc, en particulier pour des Églises petites ou moyennes, en faveur de la constitution de réseaux. Nous entendons par là des unités de travail et de partage de ressources à l'optimale entre trois à cinq Églises d'un même secteur géographique, ceci pour garantir d'effectives facultés de collaboration, pour favoriser le suivi et l'engagement dans les activités en commun.*

C'est effectivement une solution possible.

Nous ne reviendrons pas sur les discussions très utiles qui ont été tenues dans des séminaires RIME (Rencontre pour l'Implantation et la Multiplication d'Eglises) organisés par la FEF (Fédération Evangélique de France) qui ont lieu chaque année au printemps. Les différents intervenants ont souvent analysé les obstacles à l'implantation d'Eglises et au développement des petites communautés. Depuis longtemps, France Mission⁹, œuvre missionnaire qui a fondé de nombreuses Eglises, a adopté comme devise : « bâtir des Eglises qui se multiplient ». Le sous-entendu est le suivant : peu d'Eglises évangéliques existent en France et donc nous devons tout faire pour que celles que nous implantons, grandissent et se multiplient par essai-

⁸ Vice président de la FEF et directeur du développement des Eglises de France Mission. InfoFEF (Septembre 2001)

⁹ 14-18 rue d'Annam 75020 Paris

mage¹⁰. Ce souci, parfaitement légitime, a influencé une partie importante du monde évangélique. Des dizaines, et même des centaines de nouvelles Eglises, généralement petites, ont ainsi vu le jour. En revanche, ce consensus stratégique ne permettait pas aux Eglises de trop grandir en taille.

Voilà, une des raisons majeures pour lesquelles le seuil de 150 ou de 200 personnes au culte n'a quasiment jamais été étudié en France.

Très curieusement, depuis le 1^{er} janvier 2005, la Commission Européenne classe ainsi les PME (Petites et Moyennes Entreprises) : une micro entreprise est définie comme une entreprise dont l'effectif est inférieur à 10 personnes, une petite entreprise dont l'effectif est inférieur à 50 personnes et une moyenne entreprise dont l'effectif est inférieur à 250 personnes. Même si les seuils de croissance des entreprises sont mesurés beaucoup plus en fonction de leurs chiffres d'affaires et leur rentabilité que de leur gestation du personnel, au moins une a mise en place une politique assez radicale. Gladwell cite la société Gore Associates de Delaware USA dans son livre¹¹. Elle construit chaque usine avec un parking qui ne lui permet pas de dépasser un nombre d'employés de plus de 150 personnes. Le fondateur de l'entreprise, Bill Gore, a découvert que, quand un site dépasse le chiffre magique, la gestion des employés devient plus difficile car le relationnel change entre eux et avec la direction. Donc, au lieu de changer le style de management, elle préfère commencer une nouvelle usine ailleurs une fois que le parking est complet. Autrement dit, elle pratique l'essaimage !

Le seuil de 150 personnes au culte n'a quasiment jamais été étudié en France.

Il est maintenant temps d'analyser trois genres d'Eglises dans le contexte de la barrière des 200. Les spécialistes varient quelque peu dans leurs classifications mais nous nous limiterons à trois selon les critères de Martin¹² :

- premièrement les petites Eglises avec une MACA (**Moyenne** d'Assistance au Culte sur l'Année) de moins de 150 personnes (adultes et enfants),
- ensuite les grandes Eglises avec une MACA de plus de 225
- et dernièrement les Eglises en transition avec une MACA entre 150 et 225.

Quelques précisions supplémentaires

Premièrement, il est important de souligner que nous parlons de **moyenne**. L'Eglise Protestante Baptiste de Pontault-Combault a atteint une MACA de 224 en 2008, mais l'assistance au culte a varié de 309 personnes à Pâques jusqu'à seulement 110 personnes le dimanche 10 août.

Deuxièmement, avec nos images souvent caricaturées d'outre-Atlantique, appeler une grande Eglise une communauté avec une MACA de seulement 225 peut surprendre¹³. Cela nous rassure parce que cette pensée populaire, largement appuyée par les médias en France, fait rapidement un amalgame entre une Eglise XXL¹⁴ et une grande Eglise. Il y a pourtant une diffé-

¹⁰ L'image d'une ruche d'abeilles qui divise en deux pour commencer une nouvelle est devenue un terme technique dans le vocabulaire de l'implantation d'Eglise.

¹¹ Op cit

¹² Op cit

¹³ D'après Lyle Schaller dans son livre : « The Small Church is different », une moitié de toutes les Eglises protestantes au Canada et aux Etats-Unis ont une assistance inférieure à 75 personnes.

¹⁴ C'est le nom donné par Sébastien Fath dans son livre : Dieu XXL, la révolution des megachurches, publié par Autrement Frontières (2008)

rence énorme entre une Eglise avec une MACA de plus de 2000 personnes au culte¹⁵ et une Eglise avec une MACA de 250 ! Elles ne jouent pas vraiment dans le même championnat !

Dernièrement, Madeleine Bähler¹⁶, coach, superviseur (formée en accompagnement spirituel), m'a mis en garde contre une certaine catégorisation à l'américaine. Elle estime que les Eglises américaines sont plus structurées que celles d'Europe car *les américains se laissent plus facilement structurer que les européens*. Elle tient à toujours nuancer les classifications et les chiffres. Elle a certainement raison. A cette nécessité de nuancer, il faut ajouter le facteur humain dont l'importance est à prendre en compte. La taille d'une Eglise et le seuil de croissance sont largement déterminés par la vision, les capacités et le charisme du responsable. Si la petite Eglise dans le sud de la France existe c'est grâce à Louis. Si elle n'a pas pu dépasser la cinquantaine au culte c'est à cause de Louis !

¹⁵ La définition donnée par Fath d'une megachurch. D'après les statistiques qu'il cite, 1 328 se trouvaient aux USA en avril 2008. Elle représente moins de 1% des Eglises américaines. Il y en aurait quatre actuellement en France.

¹⁶ Dans un entretien le 5 novembre 2008

II. La Tribu et le Bataillon

La tribu (MACA 80-150)

C'est André Pownall qui parle de « tribu » dans son article. Une tribu est plus grande qu'un clan ou qu'une famille élargie. Les relations sont plus distendues mais la notion d'appartenance est très présente. Martin opte pour l'expression « pastoral size church » ce qui veut dire une Eglise qui possède une vision pastorale classique. Mais qu'est-ce qu'une vision pastorale classique ? Deux traits dominants la caractérisent :

- Le seul pasteur à plein-temps conduit l'Eglise comme un berger. Il nourrit et prend soin du troupeau. La taille dépend en grande partie de la personnalité ou des capacités du pasteur. Pownall voit un tel pasteur comme « chef de tribu ».
- Tout le monde connaît tout le monde. Tout le monde est concerné par tout ce qui se passe. L'Eglise garde un sentiment unitaire avec un accent communautaire.

En campagne ou en petite ville, ces Eglises peuvent devenir plus grandes qu'en grand centre urbain, car dans ce dernier le nombre de familles en difficulté ou monoparentales réduisent le nombre de personnes « gérables » par le pasteur-berger.

On pourrait dire que dans notre culture évangélique traditionnelle en France, l'Eglise « tribu » est l'Eglise idéale. Les cours de théologie pastorale dans nos écoles de formation se sont amplement inspirés de ce modèle. Les visites pastorales et l'enseignement de la parole compose le socle du ministère pastoral classique. Mais comme a lancé un collègue une fois en boutade : *on t'excuse si tu n'es pas un bon prédicateur mais on ne te pardonne pas si tu ne fais pas de visites*. L'enseignement est essentiel, bien sûr, mais il faut s'intéresser aux gens dans leur quotidien.

Dans notre culture évangélique traditionnelle en France, l'Eglise « tribu » est l'Eglise idéale.

David Dixon, pasteur fondateur de l'Eglise Baptiste de Villiers-le-Bel (95), a découvert la véracité de la boutade lors de ses adieux à l'Eglise. La communauté avait organisé un dimanche de reconnaissance pour son ministère dans son sein. Elle a mis en place une rencontre de témoignage pour que chacun ait l'occasion de raconter comment il avait vécu les vingt-et-un ans de pastorat. Dixon pensait que son don était surtout celui de la prédication et de l'enseignement. A son étonnement, personne n'a parlé de cet aspect de son ministère ! On témoignait de ses visites, de sa disponibilité, des services rendus... Voilà un bon pasteur-berger.

Mais l'Eglise « tribu » est bien plus qu'un idéal spirituel. Elle est fermement enracinée dans notre culture.

Daniel Liechti, dans l'article d'Info FEF que nous avons déjà cité, développe un autre élément : *Concernant la taille des Églises en France: Nous pensons qu'il existe, à côté de facteurs comme l'emblématique indifférence spirituelle du Français moyen, la phobie des sectes et le légendaire individualisme gaulois, d'autres facteurs culturels, exerçant une influence non négligeable sur la taille des Églises. Ce n'est pas le lieu pour ouvrir ce débat qui mériterait sans doute un traitement soigné et approfondi, mais nous mentionnerons néanmoins sommairement trois pistes: n'est-il pas significatif que les Églises protestantes évangéliques soient, consciemment ou non, ordinairement considérées par leurs responsables et leurs*

membres comme des «familles»? Le terme de famille véhicule probablement un idéal de groupe à taille humaine. Sans jugement de valeur, constatons que sous d'autres cieux, elles sont volontiers assimilées à des institutions officielles ou d'autres groupements publics et vastes.

Selon nous, plus significative encore est l'influence d'un certain idéal d'autogestion dans nos Églises. Cet aspect, qui peut, sans doute, comporter beaucoup d'avantages en termes d'autonomie, de liberté et, espérons-le, de responsabilité, a tendance à rendre les Églises quasi ingérables au-delà d'une certaine taille¹⁷.

Faut-il, de plus, évoquer notre propension en France, à soupçonner derrière toute organisation trop bien structurée et puissante une machine à restreindre notre liberté et notre épanouissement personnel? Par conséquent, on y préfère ordinairement des groupes plus restreints, laissant un certain champ à l'improvisation.

David Brown, longtemps collègue de Daniel Liechti au sein de France Mission, s'interroge¹⁸ : *Il reste à prouver que les français de souche cherchent vraiment une grande Eglise.* « Serge et Pauline » seraient certainement d'accord avec lui. Il est vrai également que les français des îles et les africains sub-sahariens, nombreux dans nos Eglises de banlieue, sont plus à l'aise que les « français de souche » dans les grandes Eglises. Pourtant, je n'ai pas ressenti les mêmes réticences que Brown. Pour des raisons que nous développerons plus loin, je suis arrivé à d'autres conclusions.

Mais il y a encore un facteur qui a pesé lourdement contre la construction de grandes Eglises.

Quand une Eglise arrive à une assistance au culte de 130 ou 140 personnes, quelqu'un parlera inévitablement d'essaimage. La multiplication des Eglises par cette stratégie d'extension est restée, fort heureusement, au centre de notre stratégie de la croissance depuis les années 70. Pour citer Liechti une fois de plus : *Le constat s'impose: il manque en France plusieurs milliers d'Églises évangéliques pour atteindre une densité moyenne d'«une Église pour 10 000 habitants».* Ce taux de pénétration peut être considéré comme un minimum pour assurer que chaque personne ait une chance raisonnable de trouver sur son chemin une Église évangélique. Faisons tout ce que nous pouvons pour resserrer le maillage du territoire avec des communautés vivantes. Ne comptez pas sur moi pour remettre en cause ce raisonnement !

D'ailleurs, la taille de la plupart de nos bâtiments ne nous a pas permis d'envisager une autre solution.

Beaucoup d'Eglises qui arrivent à une MACA de 150 dans leur croissance et remplissent leurs bâtiments sont placées devant un choix stratégique. Soit elles essaient soit elles lancent un projet de construction. Malheureusement plusieurs ont opté pour une troisième solution qui est celle de la sécurité : gérer le présent sans véritables projets. André Pownall dans son article lance la boutade : *Nos Eglises n'ont pas de vrais projets, elles n'ont que des activités et des problèmes.* Dans mon ministère, j'ai connu beaucoup d'assemblées qui n'avaient pas de véritable projet d'Eglise. Certaines ne semblent guère préoccupées par ce manque de vision et d'autres sont apparemment incapables d'envisager une nouvelle étape.

¹⁷ Liechti parle ailleurs de 80 à 100 personnes (y compris les enfants) au culte. Il n'est pas impossible que Daniel Liechti réévalue ses chiffres en hausse avec la croissance des Eglises évangéliques depuis 2001.

¹⁸ Dans un courrier électronique d'octobre 2008

Le bataillon (MACA 225-400)

De nouveau, nous employons le terme d'André Pownall. Cette expression guerrière fait quand même un peu peur ! Pour le français moyen, un choix entre une direction de type pastoral ou un commandement militaire est tout indiqué ! Kevin Martin parle d'une Eglise « program size ». Il estime qu'une grande Eglise peut développer des « programmes », autrement dit des ministères spécialisés. Mais la traduction n'est guère facile. Nous avons presque opté pour l'appellation « Eglise PME » pour bien indiquer la différence de culture entre les styles d'une petite et une grande Eglise. Mais une Eglise n'est pas une entreprise non plus, même si elle en a quelques caractéristiques. De plus, en France, nous avons une telle méfiance du style ou de l'ambiance entreprise...

Dans le monde évangélique classique en France il n'y a presque pas de modèle de ce genre d'Eglise. En revanche, les Assemblées de Dieu et les charismatiques ont su dépasser ce fameux seuil. Il y aurait un débat très intéressant à mener à ce sujet. La conception de l'autorité et de l'onction pastorale n'encouragent-elles pas les pasteurs à affirmer le dirigisme qui s'approche de celui d'un « commandant de bataillon » ? En revanche aux Etats-Unis, la situation est différente. Sébastien Fath dans son livre « Dieu XXL » constate que *c'est bien au sein du protestantisme non charismatique que l'on repère aujourd'hui les principaux bataillons de la cause megachurch.*

Nous proposons six caractéristiques d'une Eglise « bataillon ».

1. Les Eglises plus grandes développent des **ministères spécialisés**. Ils répondent à des besoins ressentis dans l'Eglise ou dans la commune. Une « petite » Eglise ne peut être autre chose que généraliste tandis qu'une « grande » Eglise possède les ressources pour mettre un accent sur deux ou trois domaines sans pour autant négliger l'ensemble. Ces ministères renforcent l'identité et la croissance de l'Eglise.

Une famille avec des enfants adolescents qui change de lieu de vie intégrera plus facilement une plus grande Eglise avec un bon groupe de jeunes. L'avenir de leurs enfants est en jeu. Certaines familles changent d'Eglise parce que dans leur petite Eglise « on » ne s'occupe pas des jeunes. Une Eglise qui attire des jeunes développera une culture « jeune » et éprouvera le besoin d'un ministère spécialisé parmi la jeunesse.

2. Ces communautés ont une **équipe pastorale bien organisée** avec plusieurs personnes à plein temps ou à temps partiel. L'Eglise Evangélique « Source de Vie » (ADD¹⁹) à Sarcelles a su intégrer des retraités dans son groupe dirigeant. Tout le monde n'est pas obligatoirement salarié.

Mais chacun a un rôle bien précis. Cela implique des cahiers de charges clairs avec des objectifs précisés pour chacun. Le pasteur principal doit pouvoir coordonner ou animer cette équipe. Un collègue d'une Eglise croissante qui est devenue une « grande » Eglise m'a confié : *j'ai dû changer*. Il voulait dire par là qu'il avait abandonné son style très dirigeant du passé où il ressentait le besoin de tout faire ou de tout contrôler. Il travaille maintenant davantage en équipe.

3. L'équipe pastorale ne doit pas faire le travail des « laïcs » mais **reconnaître les dons des futurs responsables au sein de l'assemblée et ensuite les former**.

Rick Warren, de l'Eglise XXL à Saddleback en Californie, enseigne vigoureusement le même principe à partir d'Ephésiens 4.11-13. Selon la pensée populaire,

Dans une grande Eglise le ministère est accompli par beaucoup et les décisions sont prises par un nombre réduit

¹⁹ Assemblée de Dieu – la plus grande dénomination pentecôtiste en France

c'est au pasteur ou au « ministre » d'effectuer le ministère dans l'Eglise. Faux ! dit Warren. Ce sont les membres de l'Eglise qui accomplissent le ministère et le pasteur qui les équipe. Un des secrets de l'Eglise « Source de Vie » à Sarcelles qui réunit 700 personnes tous les dimanches, est la formation des membres pour le service au sein de l'Eglise²⁰.

Tim Keller, pasteur de l'Eglise de Redeemer à New York résume ce principe ainsi²¹ : *Pour rendre les choses simples, dans une petite Eglise, les décisions sont prises par un grand nombre de personnes et le ministère est effectué par quelques uns. Dans une grande Eglise par contre, le ministère est accompli par beaucoup et les décisions sont prises par un nombre réduit.*

4. Le « bataillon » est composé de **plusieurs sous-groupes**. Dans la culture « tribale », tout le monde connaît tout le monde. Une Eglise de taille pastorale n'a qu'une unité. En revanche les différentes « compagnies » au sein du bataillon pourraient s'exprimer, par exemple, par deux cultes de styles différents mais aussi par un sous-groupe jeunesse ou jeunes adultes. Une telle Eglise peut encourager la créativité sans se sentir menacée dans son unité à cause d'un style de direction différent.

Dans une petite Eglise, on ne peut se permettre d'organiser une soirée de louange et de maintenir le groupe de jeunes la même soirée. Il vaut mieux faire une chose à la fois et la faire bien. En revanche dans une grande Eglise, ce genre de diversité n'est pas seulement inévitable, elle est souhaitable. Grâce à la diversification, l'Eglise peut répondre à plus d'attentes et améliorer l'évangélisation par des variétés d'approches.

C'est au sein des groupes d'activités ou sous-groupes que les chrétiens trouvent leur place et leur identité et à travers eux leur lien avec l'Eglise dans son ensemble.

5. Les Eglises plus grandes **aspirent à l'excellence**. Une petite Eglise peut accepter que tout se fasse à la « bonne franquette ». Même si la qualité n'est pas la meilleure, ce n'est pas très grave. C'est le relationnel qui prime... Chrystelle est très hésitante au piano mais ce n'est pas une raison de l'empêcher de jouer au culte. Au contraire ! Nous la connaissons dans l'Eglise depuis sa tendre enfance. Elle est une des nôtres. Nous sommes très fier d'elle malgré son manque expérience...

En revanche une plus grande Eglise ne peut plus se permettre d'avoir un président de culte qui bafouille, car le culte n'est plus le lieu pour tester les gens. De plus, d'après Martin²², jusqu'à 20% de l'assistance au culte des grandes Eglises est composée de visiteurs et de non-chrétiens. Elle devient, inévitablement, de plus en plus sensible aux besoins des non membres.

Dans une grande Eglise, les stagiaires ne feront peut-être pas leurs armes tout de suite au culte devant 300 personnes. En revanche, ils feront leurs preuves dans les groupes de maisons, dans l'équipe d'évangélisation ou dans la direction d'un groupe de jeunes. Dans une Eglise « bataillon », le groupe de jeunes aura la taille d'une Eglise « clan » !

6. Le style de direction n'est pas celui d'une petite Eglise. Paul Etori²³ explique²⁴ : *on ne plus fonctionner comme avant ; on doit vraiment déléguer*. Le pasteur principal devient un **coordonnateur** (Etori parle plutôt de superviseur) et possède obligatoirement quelques caractéristiques d'un commandant de bataillon ou d'un chef d'entreprise.

²⁰ Jean-Claude Boutinon, pasteur principal de l'Eglise, a décrit la structure de l'Eglise lors d'un entretien le 13 décembre 2008

²¹ Dans un article « Process Managing Church Growth » apparu dans Vineyard Cutting Edge Juillet 2008

²² Notre expérience à Pontault confirmerait ces propos.

²³ Pasteur de l'Eglise Philadelphia (ADD) à Paris. Environ 1000 personnes se réunissent tous les dimanches

²⁴ Dans un entretien le 16 janvier 2009.

Nous avons bien dit « quelques caractéristiques » car un commandant peut donner des ordres et sanctionner celui qui n'obéit pas et le chef d'entreprise peut licencier. Un responsable d'Eglise doit motiver des bénévoles par ses paroles et par sa vie. Son autorité est uniquement spirituelle. Le militaire doit accomplir la mission qui lui est confiée, un PDG doit gagner de l'argent tandis que le pasteur cherche en premier la gloire de Dieu, le développement de chaque membre et l'évangélisation du monde perdu.

Un responsable d'Eglise doit motiver des bénévoles par ses paroles et par sa vie. Son autorité est uniquement spirituelle.

Les atouts des grandes Eglises

Plusieurs changements récents dans notre société occidentale favorisent les grandes Eglises.

- La musique, les CDs et les MP3 tiennent une place de plus en plus importante dans la vie de la population. Il y a une attente croissante d'excellence sur le plan musical, et probablement artistique, que peu de petites Eglises peuvent offrir. Les nouvelles technologies avantagent les Eglises avec plus de ressources.

Les plus âgés auront probablement de la peine à saisir l'étendue de ce changement de société. Ceux d'entre nous qui ont connu des cultes avec seulement un piano ou un orgue et qui ont dû chanter parfois à cappella doivent reconnaître que la piété de la nouvelle génération ne s'exprime pas comme il y a vingt-cinq ans !

- Dans les dernières années, nous avons constaté un changement considérable dans notre façon de communiquer. Le style de prédicateur « monologique » passe de plus en plus difficilement. C'est seulement à la faculté qu'on dispense des cours « ex cathedra ». Même l'Education Nationale communique l'information dans les collèges et les lycées par l'interactivité et par l'audio-visuel. Pour le non-chrétien, les références dans la communication sont les animateurs de télévision, les politiciens ou les artistes professionnels. Savoir se servir de la technologie de l'image devient de plus en plus nécessaire.
- Les multiples problèmes dans la société demandent des réponses de plus en plus pointues. Les Eglises « généralistes » auront inévitablement plus de difficulté à faire face. Les Eglises avec des ministères plus spécialisés ont la capacité de répondre aux besoins plus précis.

Les pasteurs sont de plus en plus tirillés. La pression se fait de plus en plus forte pour être à la fois des spécialistes de la Bible, des modèles de la piété, des communicateurs hors pair, des conseillers conjugaux expérimentés, des animateurs de jeunesse à la mode, de bons organisateurs et relationnels par surcroît ! Il n'est pas étonnant que plusieurs pasteurs généralistes vivent un sentiment d'échec, tombent parfois dans la dépression ou même jettent l'éponge.

- Les jeunes responsables d'Eglise ont de moins en moins envie de travailler seul. Une grande Eglise offre les possibilités d'une véritable collaboration et d'une vie d'équipe. Normalement le sentiment de solitude, courant dans les petites Eglises, est moins présent dans les grandes. Paul Harrison, ancien pasteur adjoint de l'Eglise Protestante Baptiste de Pontault, raconte que la plupart des étudiants qu'il a côtoyé pendant ses quatre ans à l'Institut Biblique de Genève voulait travailler en équipe plutôt

Les jeunes responsables d'Eglise ont de moins en moins envie de travailler seul.

qu'assumer une responsabilité d'Eglise tout seul.

- Sébastien Fath dans son étude des megachurches²⁵ explique que les Eglises XXL *recréent du communautaire, mais sans nécessairement faire rimer communauté avec homogénéité*. Une réaction (ou une crainte profonde) face à une société anonyme, violente et corrompue pousse les gens à chercher une communauté qui peut protéger leurs familles du « monde » et leur permettre de connaître d'autres valeurs. Pour lui, il est clair que les grandes Eglises répondent mieux à ce souci que les petites car le plus grand nombre et une organisation bien huilée sécurisent. Les Eglises de taille familiale sont moins en mesure de palier à ce problème sociétal.

En revanche, il nous semble que deux éléments ne jouent pas en faveur de grandes Eglises dans notre milieu évangélique traditionnel en France.

- a) Nous avons déjà fait la remarque que presque toutes les Eglises qui dépassent une MACA de 225 sont des Eglises pentecôtistes ou charismatiques. Le CNEF (le Conseil National des Evangéliques en France) a fait un travail magnifique pour tisser des liens de confiance entre nos différents courants évangéliques. Pourtant certains évangéliques traditionnels, en réaction contre une théologie ou une ecclésiologie qui ne serait pas la leur, feront toujours l'amalgame entre une grande Eglise et une Eglise charismatique. De plus, créer de grandes Eglises en France sans modèle, impliquerait, pour eux, un voyage effrayant vers l'inconnu. Ce n'est pas simple.
- b) Les réticences culturelles exprimées par Daniel Liechti sont bien réelles. Instinctivement et intuitivement, beaucoup de personnes ont peur de la croissance. La barrière psychologique existe certainement. Le nier serait naïf. Nous ne saurons suffisamment souligner cet obstacle car nous ne pourrions déclencher une dynamique de croissance sans répondre aux craintes et des responsables Eglises et des simples membres.

Mais avant d'aborder la troisième catégorie d'Eglise, celle des Eglises en transition, nous devons nous poser une question fondamentale.

²⁵ Op cit

III. Que dit l'Écriture ?

« Une grande Eglise est-elle souhaitable ? » n'est pas seulement une question pragmatique avec des considérations sociologiques et structurelles. Comme le dit Bernard Huck²⁶, anciennement professeur de théologie pastorale à la Faculté Libre de Théologie Évangélique à Vaux-sur-Seine : *Théologiquement, c'est la nature de l'Église qui est en cause. Quelle que soit la taille et le nombre, il faut fixer les normes bibliques incontournables de l'Église et voir comment pratiquement les faire respecter et vivre, quelle que soit la taille du groupe. Il ne s'agit pas seulement de se sentir "à l'aise". Bien sûr les études sociologiques et de management sont à considérer, mais sans s'y asservir, la finalité et les normes éthiques ne sont pas les mêmes.* Une grande Eglise est-elle donc biblique ? Une plus petite Eglise ne répond-t-elle pas mieux aux normes scripturaires ?

La nature de l'Eglise

Une lecture du Nouveau Testament ne donne aucune indication quant à la taille idéale d'une Eglise locale. Nous ignorons le nombre de personnes qui assistaient au culte à Philippiques ou à Ephèse. En revanche, nous savons que la première Eglise de Jérusalem était composée de plusieurs milliers de personnes. Actes 2.41 parle de 3000 personnes et quelques versets plus tard (4.4) l'Eglise de Jérusalem est composée de 5000 hommes. Luc raconte que *tous les jours, d'un commun accord, ils se retrouvaient dans la cour du Temple ; ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leurs repas dans la joie, avec simplicité de cœur*²⁷. Nous pouvons ainsi déduire que les croyants se réunissaient en grand groupe dans le Temple et en petits groupes dans les maisons.

Les différentes représentations de l'Eglise dans le Nouveau Testament décrivent sa nature et sa fonction. L'image du *troupeau* avec un berger montre que les chrétiens doivent être soignés, nourris et protégés ; celle du *corps* dont Christ est la tête nous parle de coordination, d'harmonie et de la participation de chaque croyant *en vue du bien commun*²⁸ ; celles de l'*édifice* et du *temple* enseignent que le rassemblement des disciples du Christ est la demeure de Dieu, le lieu d'adoration. L'Eglise en tant que *famille* de Dieu doit manifester un relationnel authentique et la *fiancée* ou l'*épouse* de Jésus Christ doit vivre une intimité et un amour avec le Seigneur.

Nous n'avons pas besoin de détailler toutes ces idées tellement riches pour arriver à la conclusion suivante : il est possible qu'une plus grande Eglise puisse refléter certains aspects mentionnés ci-dessus plus facilement qu'une petite Eglise mais l'inverse est vrai aussi. Certaines idées erronées sont, pourtant, largement répandues. Par exemple, une petite Eglise est plus chaleureuse et aimante qu'une grande Eglise et donc elle est plus biblique. Malheureusement certaines Eglises dites familiales sont très peu accueillantes tandis que certaines Eglises plus grandes dégagent une véritable chaleur. Lors que Thérèse, nouvellement convertie, dut partir en province, nous ne fûmes pas déçus de savoir qu'elle allait se trouver dans une petite Eglise. Nous pensions que ce serait l'occasion pour elle de découvrir une communauté chaleureuse pour palier à son déficit relationnel. Malheureusement le résultat fut tout autre. L'accueil se

²⁶ Dans un courrier électronique à l'auteur

²⁷ Actes 2.42

²⁸ I Corinthiens 12.7

révéla plutôt glacial. On lui dit à peine bonjour. Nous avons dû discuter longuement au téléphone par la suite pour la persuader de persévérer dans cette Eglise.

Ce n'est pas seulement une question de taille mais d'attitude, d'amour et de vie spirituelle des membres.

Quelles doivent être les composantes de toute Eglise qui veut suivre le modèle néotestamentaire ? D'après Actes chapitre 2, l'enseignement de la Bible et de la prière tiennent des places importantes. La louange et l'adoration doivent monter vers Dieu. La vie relationnelle et la communion fraternelle semblent être essentielles. La proclamation de la bonne nouvelle du salut avec un appel à la conversion est incontournable. Les symboles du baptême et du repas du Seigneur doivent être pratiqués. L'apôtre Paul est également soucieux que tous les chrétiens progressent vers la maturité²⁹ en devenant *conformes à l'image de son Fils*³⁰. Il rappelle aussi que chaque croyant doit participer au ministère de l'Eglise selon ses dons³¹.

Quelle que soit la taille de notre communauté, nous devons nous efforcer de vivre ces différentes caractéristiques de la vie de l'Eglise. Ce sera toujours la maturité de l'Eglise qui devra primer et non pas l'assistance au culte.

Nous ferons attention aussi, comme nous le conseille Bernard Huck, d'avoir une vision juste de la croissance. Dans son livre, « New Perspectives on Breaking the 200 Barrier »³², Bill Sullivan décrit dix étapes pour dépasser la barrière de 200 personnes au culte. Sa première étape, c'est « Examinez votre motivation ». Il dit : *Vous voulez franchir la barrière de 200 ? A moins que votre mobile pour la croissance soit de proclamer la bonne nouvelle aux perdus (Luc 19.10) et de les accompagner jusqu'à ce qu'ils deviennent des disciples consacrés au Christ, votre motivation est inadaptée.* Comment rester indifférents aux foules qui ne connaissent pas encore le Seigneur ? La compassion de Jésus pour ceux qui périssent doit vibrer dans le tréfonds de nos cœurs et nous pousser à l'action. C'est pour cette raison que nous devons rechercher la croissance. Et tout cela, bien évidemment, pour la gloire de Dieu.

Ce sera la maturité de l'Eglise qui devra toujours primer et non pas l'assistance au culte.

La direction de l'Eglise

Les spécialistes expliquent qu'une des différences majeures entre une petite et une grande Eglise est celle du style de direction. Une petite Eglise est normalement conduite par un conseil composé de laïcs engagés et du pasteur à plein-temps mais plus l'Eglise grandit, plus les pasteurs assument la direction de la vie communautaire. Samuel Peterschmitt, pasteur de l'Eglise de « Porte Ouverte » à Mulhouse avec 2200 personnes au culte explique³³ que beaucoup de décisions pour la vie de l'Eglise sont prises dans la réunion des pasteurs le lundi matin même si juridiquement elles sont entérinées par le Conseil d'Administration par la suite. Pour certains, un collège d'anciens majoritairement composé de laïcs est la seule façon de diriger l'Eglise. Mais s'agit-il d'une donnée biblique ?

Actes 6 nous éclaire. Le premier verset raconte *A cette époque-là, comme le nombre des disciples ne cessait d'augmenter, des tensions surgirent...* Des problèmes de jalousie et probablement de racisme font surface à cause de la croissance. Curieusement, les apôtres ne réunis-

²⁹ Colossiens 4.12 voir aussi Hébreux 5.12-13

³⁰ Romains 8.29

³¹ I Corinthiens 12

³² Beacon Hill Press (2005)

³³ Dans un entretien avec l'auteur le 5 novembre 2008

sent pas tout le monde pour prêcher la repentance et demander le pardon réciproque. Le problème sera résolu autrement. La croissance de l'Eglise nécessite une réorganisation structurale. Les professionnels (les apôtres) décident alors de se consacrer à la prière et au service de l'enseignement v4, et ils proposent sept personnes pour s'occuper des tâches plus pratiques. Ces décisions sont ensuite entérinées par l'assemblée. Dieu donne le sceau de sa bénédiction car *la Parole de Dieu se répandait toujours plus. Le nombre des disciples s'accroissait beaucoup à Jérusalem. Et même de nombreux prêtres obéissaient à la foi* v6. L'Eglise grandit encore !

Est-ce que les apôtres étaient à plein-temps et est-ce que les sept hommes choisis étaient des laïcs ? Nous avons toute raison de croire que les apôtres n'avaient plus un travail séculier, mais une fois de plus le texte ne le dit pas explicitement. Il semble que les Ecritures laissent la possibilité à une adaptation locale et culturelle.

Quatre principes sont soulignés dans le texte:

- une restructuration pragmatique est mise en place en fonction des besoins
- les responsables d'Eglise doivent s'occuper de l'enseignement de la Bible et de la prière
- la direction est collégiale
- les décisions sont prises avec l'approbation de l'assemblée.

En revanche rien n'est dit dans ce texte, ni ailleurs dans le Nouveau Testament, quant à la nature de la collégialité. Une direction par les professionnels ne veut pas dire automatiquement court-circuiter les laïcs même si le danger peut évidemment exister. La croissance nous pousse tout simplement à mettre en oeuvre une créativité spirituelle pour diriger l'Eglise autrement.

Une direction par les professionnels ne veut pas dire automatiquement court-circuiter les laïcs.

Le congrégationalisme

Et l'Assemblée Générale dans une grande Eglise ? Quel sera son rôle ? Dans nos Eglises évangéliques françaises traditionnelles nous sommes très attachés à un congrégationalisme fort et la structure de nos associations culturelles selon la loi 1905 nous pousse dans ce sens. C'est l'Assemblée Générale qui élit son conseil d'administration, vote son budget et approuve les orientations proposées par l'équipe dirigeante. Elle est souveraine. Il est aussi vrai que ce type de réunion d'Eglise, si elle est bien dirigée, donne un esprit d'appartenance aux croyants et implique les membres dans le décisionnel. Elle nous protège d'une direction du style « gourou » et permet une transparence financière. Mais comment gérer une assemblée générale participative et interactive dans le cadre d'une plus grande Eglise sans vivre des réunions très longues et pénibles ? Et comment donner vraiment l'occasion de s'exprimer aux participants d'une AG réunissant des centaines de personnes ?

Une autre question se pose en amont : le congrégationalisme est-il biblique ? Il est vrai que le texte d'Actes 6 indique une participation de l'assemblée dans les décisions des apôtres. Les frères de l'Eglise d'Antioche décident *que Paul et Barnabas et quelques autres des leurs monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens*³⁴. Mais qui décide et comment ? Epaphrodite, compagnon de Paul, est l'envoyé des Philippiens auprès de Paul³⁵ mais aucun détail supplémentaire n'est donné.

Le Nouveau Testament n'enseigne pas la souveraineté de l'assemblée générale.

Quand Paul demande à l'Eglise de Corinthe de régler ses problèmes sans aide extérieure, il n'explique pas comment cela doit se faire. Alfred Kuen résume la pensée ainsi *L'ensemble de la communauté avait une grande part dans les prises des décisions dans l'Eglise primitive*.³⁶ Pourtant, il nous semble que le Nouveau Testament n'enseigne pas la souveraineté de l'assemblée générale. C'est l'autonomie de l'Eglise locale qui est soulignée mais on ne peut guère dire plus.

Il est intéressant que la traduction du texte d'Actes 14.23 laisse planer le doute quant à la façon de choisir les anciens.³⁷ La Bible en français courant traduit le verset : « *Dans chaque Eglise, ils leur désignèrent des anciens* » tandis que la traduction du Semeur traduit « *Dans chaque Eglise, ils firent élire des responsables* » Il y a une très grande différence entre les verbes *désigner* et *faire élire* ! Election ou nomination ? Et s'ils votaient, qui avait droit au vote ? Certainement pas tout le monde s'ils suivaient le modèle de la Grèce antique. Frédéric Buhler essaie de trouver l'équilibre en disant : *L'ensemble formé par le pasteur et le conseil ne peut s'opposer à la volonté de l'Eglise. L'Eglise, même dans sa majorité ne peut imposer sa volonté aux serviteurs de Dieu*³⁸. L'organisation démocratique de l'Eglise à l'occidentale n'est pas forcément la seule voie biblique...

Une grande Eglise menacera certainement le genre de congrégationalisme cultivé dans une bonne partie du monde évangélique français **mais elle ne trahit pas pour autant une fidélité aux Ecritures**. Nous pouvons comprendre et accepter que certains optent pour une plus petite Eglise car ils s'y sentent plus à l'aise. Il peut y avoir des raisons psychologiques et même culturelles qui poussent dans cette direction. **En revanche, nous refusons le discours qui dit qu'une petite Eglise est plus biblique qu'une grande.**

Ceci dit, nous sommes maintenant en mesure d'aborder la troisième catégorie d'Eglise.

³⁴ Actes 15.22

³⁵ Philippiens 2.25

³⁶ Ministères dans l'Eglise publié par Emmaüs (2003)

³⁷ Alfred Kuen résume admirablement les différents points de vue dans son livre op.cit.

³⁸ L'Eglise Locale publié par Editions Farel (1985)

IV. Transition

Entre la « tribu » et le « bataillon » se trouvent les Eglises en transition. Pour Kevin Martin ce sont les communautés qui ont une assistance de 140 à 225 personnes au culte. La fourchette est grande ! De telles Eglises sont trop grandes pour vivre comme de petites Eglises mais trop petites pour vivre comme de grandes Eglises. Il souligne fortement qu'il faut dépasser une MACA de 225 pour développer ce qu'il appelle la « culture » d'une grande Eglise. Sans tomber dans des classifications trop rigides (merci Madeleine Bähler !), il nous semble qu'il met en relief un aspect de la croissance d'Eglise qui n'a jamais été souligné en France.

L'Eglise en transition est une Eglise sous pression

Une Eglise transitionnelle vivra très probablement des tensions à plusieurs niveaux. Reconnaître et cerner les difficultés est toujours le premier pas vers une solution. Dans l'introduction de son fameux livre, Martin dit : *Faire évoluer une petite Eglise vers une grande Eglise, c'est transformer la **culture** de la communauté*³⁹.

La tâche devant nous sera de relever les quatre domaines récurrents de tension et ensuite de tracer des pistes vers des solutions.

Premièrement, les Eglises en transition **créent beaucoup de stress pour leurs pasteurs**. D'une part, on veut un pasteur/ berger et le relationnel d'une petite Eglise mais d'autre part on attend les activités d'une grande Eglise avec un pasteur coordonnateur ! Larry Osborne⁴⁰ recommande au pasteur de clarifier son rôle : *Suis-je le dirigeant qui donne les orientations pour la vie de l'Eglise ? Suis-je l'employé qui reçoit des ordres de son conseil d'administration ou suis-je l'aumônier de l'Eglise qui met en œuvre les décisions du conseil sans prendre les décisions moi-même ?* Il faut certainement contextualiser et nuancer les propos d'Osborne mais il est clair que la confusion des rôles produit la tension !

Cette tension est particulièrement vraie en ce qui concerne les visites. Le pasteur – et surtout s'il est le seul pasteur – d'une Eglise transitionnelle veut rencontrer les nouvelles personnes qui arrivent dans l'Eglise, visiter régulièrement les membres de sa communauté et répondre aux urgences causées par des drames familiaux et personnels. Comment tout faire ? C'est impossible. Il peut et doit essayer de déléguer les visites à des anciens ou aux responsables des groupes de maison. Pourtant, pour beaucoup de personnes, si elles ne sont pas visitées par le pasteur titulaire, il ne s'agit pas d'une vraie visite ! Martin a raison. Il faut pouvoir *changer la culture de la communauté*

Si on n'est pas visité par le pasteur titulaire, il ne s'agit pas d'une vraie visite

Le responsable d'Eglise est tellement pris par le présent qu'il n'arrive pas à scruter l'horizon. Il répond automatiquement à l'urgence sans prendre le temps de savoir où il va. Ce sont les arbres qui occupent son attention et non la forêt.

Le pasteur principal qui réussit l'étape transitionnelle est un homme de vision et de lucidité. Paul Etori pense que *l'Eglise est un reflet de la vision et de la mentalité du pasteur*

³⁹ Op cit

⁴⁰ The Unity Factor publié par World Publishing (1989)

principal. Il m'a lancé la boutade: *You get what you preach* (Tu obtiens ce que tu prêches). Lorsque je me suis entretenu avec Madeleine Bähler, elle m'a posé cette question : « Quelle est la vision de l'Eglise de Pontault-Combault ? » Elle a voulu savoir vers quel genre d'Eglise les chrétiens de Pontault voulait se diriger. Il est probable qu'elle voulait savoir si j'avais moi-même une vision claire du devenir de la communauté et si j'avais su la transmettre à tous. Savoir formuler un projet d'Eglise et ensuite le communiquer simplement et avec enthousiasme devient primordial.

Après avoir capté le plan divin et l'avoir transmis au peuple de Dieu, il faut établir les priorités pour y arriver.

Le sixième point de Bill Sullivan⁴¹ pour dépasser la limite de 200 c'est de cibler deux ou trois activités (pas plus) et puis de concentrer toute l'énergie sur leur développement. Parmi les « activités » qu'il propose, deux sont particulièrement intéressantes pour nous qui vivons de l'autre côté de l'Atlantique :

- l'accueil des visiteurs – *si les gens qui nous rendent visite pour la première fois sont essentiels pour la croissance, ceux qui reviennent sont encore plus importants*
- des cultes de qualité – *beaucoup de personnes pensent qu'ils s'ennuieront au culte.*

Deuxièmement, de telles Eglises sont également **très stressantes pour les responsables laïcs**. Chaque responsable assume de multiples tâches, prêche ou préside au culte et, de plus, doit garder une vue d'ensemble des activités toujours en augmentation. D'autre part, ils sont souvent considérablement chargés dans leur vie professionnelle. Bernard, cadre dans une grande entreprise française, rentre régulièrement tard chez lui le soir après des journées frustrantes dans les bouchons parisiens. Pour pouvoir assister à la réunion d'anciens à 20h00, il doit venir directement du travail sans avoir pris le temps de manger.

Il n'est pas étonnant qu'il y ait un taux important de « burn out » parmi ces gens.

Les responsables laïcs ne peuvent plus accomplir pleinement les différents domaines de service (le ministère) qui ne cessent d'augmenter dans une Eglise en croissance et, en même temps, essayer de diriger l'ensemble de l'Eglise. **Ils doivent accepter un changement de rôle**. L'équipe pastorale prend inévitablement une part prépondérante dans le planning et le décisionnel. Pour certains, ne pas « contrôler » l'Eglise comme ils avaient l'habitude de faire, ne sera pas facile à vivre. Keller⁴² dit : *D'une part, plus l'Eglise grandit, plus les décisions sont prises par l'équipe pastorale plutôt que par les membres ou même par les responsables laïcs. D'autre part, plus l'Eglise grandit, plus les visites pastorales, le suivi de nouveaux convertis et l'enseignement dans les petits groupes sont effectués par les responsables laïcs plutôt que par l'équipe pastorale.*

Pour certains, ce constat est une révolution culturelle !

Les moments de transition **exigent souvent de nouveaux ministères, des pasteurs supplémentaires et des bâtiments plus grands**. Et tout cela en même temps ! Tant de possibilités d'erreurs de jugement et de priorités manquées. Il faut garder la tête froide, posséder des nerfs solides et vivre dans la plénitude de l'Esprit. Il ne s'agit pas seulement de rester des tours d'ivoire et rêver.

Cela signifie que des énormes pas de foi sont inévitables. Jean-Claude Boutinon a précisé : *Pour monter haut, il faut passer par des précipices. Il faut prendre des risques.* John Max-

⁴¹ Op cit.

⁴² Op cit

well ira un pas plus loin⁴³ : *Les leaders de qualité possèdent tous la foi, mais les leaders d'exception savent communiquer la foi.*

Conduire et mobiliser toute une Eglise dans une entreprise de foi avec des implications financières sérieuses est bien plus qu'un art, c'est un exercice spirituel redoutable. Vivre le miraculeux dans le vingt-et-unième siècle, voilà le défi passionnant qui se présente à nous.

Pour beaucoup, le miraculeux est synonyme de guérisons et de délivrances. J'ai bien l'impression que l'Eglise du vingt-et-unième siècle doit expérimenter des prodiges dans des domaines qui ne sont pratiquement pas mentionnés dans le Nouveau Testament. Demander à l'Eglise d'augmenter ses offrandes de 15% pour financer un nouveau ministère ne peut se faire sans jeûne et prière (et peut-être des insomnies également !). Mais c'est possible. Nous l'avons vécu à Pontault.

Acheter et aménager un bâtiment fonctionnel en région parisienne coûte maintenant plusieurs millions d'euros. Combien de fois ai-je dit comme le père de l'enfant possédé : *je crois, mais aide-moi, car je manque de foi*⁴⁴ lors de l'achat et la construction de nos bâtiments à Ozoir et à Pontault ? Je n'y compte plus. Comment décrire ce virement de \$35 000 en décembre 2000 de la part d'une Eglise à l'étranger qui ne nous connaissait même pas et qui nous a permis d'acheter le bâtiment à Pontault ? Une seule explication : un miracle. Mais il fallait ensuite aménager le bâtiment. Nous avons prié pour que le Seigneur nous envoie un directeur de travaux pour coordonner le travail. Comment expliquer l'appel téléphonique d'un retraité des Vosges qui a promis son aide jusqu'à l'inauguration ? Une seule explication : un prodige divin. Et les chèques et les dons qui arrivaient juste au moment où nous devions commander des matériaux ? Un hasard avec un grand D⁴⁵ comme chanterait Pierre Lachat.

Pour monter haut, il faut passer par des précipices. Il faut prendre des risques

Etre une Eglise transitionnelle au vingt-et-unième siècle, c'est se lancer dans une aventure de foi.

Enfin, les communautés transitionnelles vivent souvent **des tensions et des conflits parallèlement à la croissance**. Certains membres voient le passé avec nostalgie et résistent au changement tandis que d'autres s'activent pour la mise en place des ministères de qualité et se trouvent frustrés devant de telles réticences. La reconnaissance pour la provision de Dieu dans le passé dans le cœur des membres fondateurs d'une Eglise peut les amener à rester figés dans le passé. Les nouveaux arrivants qui n'ont pas les repères du passé peuvent les brusquer très facilement par leur désir de développer de nouveaux projets.

Avec ma famille, nous avons vécu quelques mois dans l'Oise en 1980 et nous nous sommes joints à l'Eglise Baptiste de Compiègne. J'ai pu assister à une réunion d'Eglise qui a été convoquée pour discuter de l'avenir de la communauté. Depuis une centaine d'années, elle s'était réunie dans le petit village de St Sauveur mais maintenant elle avait l'occasion de migrer vers la plus grande ville de Compiègne et de se servir des locaux d'une ancienne Eglise anglicane. Pendant le moment de discussion, on m'a demandé mon avis. En tant que nouveau, la solution était claire ! Abandonner St Sauveur pour occuper le terrain dans la plus grande ville était le seul choix stratégique sage ! Mais pour les anciens qui avaient enterré leurs grands-parents dans le village de St Sauveur, c'était beaucoup moins simple !

⁴³ How to break the 200 Barrier Seminar Notebook (May 1987)

⁴⁴ Marc 9.24

⁴⁵ Dieu bien évidemment

Tout comme dans le récit d'Actes 6 que nous avons déjà cité, les tensions n'ont pas obligatoirement leurs origines dans le péché. Elles peuvent surgir à cause des problèmes structurels suite à la croissance. Une fois de plus, nous nous trouvons devant des barrières psychologiques. C'est la mauvaise réaction face au conflit humain naturel et compréhensible qui nous fait tomber dans le péché.

Quand Sullivan a élaboré ses 10 étapes pour la première fois dans les années 80, il a mis l'accent sur le genre de leader qu'il fallait pour dépasser la fameuse barrière de 200. Dans son livre publié en 2005⁴⁶, il rectifie un peu le tir. Il dit que maintenant il estime que **c'est la communauté qui tient la clé de la croissance**. Si les membres de l'Eglise résistent au changement, un pasteur, quels que soient ses dons de persuasion, ne peut rien faire. Comme dit Sullivan, *le portail du changement est fermé de l'intérieur*.

**La communauté
tient la clé de la
croissance**

Déverrouiller le « portail du changement »

Comment rassurer et motiver les chrétiens devant le changement ? Comment faire germer la foi devant l'inconnu ? Il est toujours plus facile d'opter pour un statu quo inconfortable plutôt que d'accepter la nouveauté insécurisante.

Trois éléments nous paraissent importants.

Tout d'abord, nous ne pouvons suffisamment souligner l'importance du relationnel vécu au sein **des cellules ou des groupes de maison**. Les chrétiens insécurisés par le changement doivent pouvoir trouver la chaleur et l'amitié dans ces petits groupes. Christian Schwarz, suite à une enquête internationale, a découvert huit critères de qualité présents dans les Eglises en croissance⁴⁷. Voici le sixième critère qu'il développe : *L'enquête sur la vie des Eglises croissantes et décroissantes du monde entier nous a révélé que la multiplication continue des petits groupes de maison était un principe universel*. Schwarz fait la remarque suivante : *le principe le plus important (des critères de qualité) est la multiplication des groupes de maison*. Pour lui, le développement des groupes de maison est incontournable pour une Eglise qui veut grandir.

Nous préférons largement l'appellation de « cellule de vie » que celle de groupe de maison. Ralph Shallis parle de *l'idée magistrale de Jésus : la cellule*⁴⁸. Il explique que dans son livre, il *cherche à mettre l'accent sur l'élément fondamental : l'Eglise en tant que cellule vivante imprégnée de la présence de Christ*. Elle ne peut être autre chose qu'un organisme vivant. La « cellule » ne doit jamais être confondue avec une étude biblique décentralisée par quartier qui est une notion beaucoup plus limitée. Pourtant réussir les cellules au sein de l'Eglise, et ensuite former et accompagner les responsables n'est pas une mince affaire.

Paul Etori est tellement convaincu de l'importance des groupes de maison que l'Eglise de Philadelphia à Paris ne permet pas qu'un chrétien participe à un ministère au sein de la communauté s'il n'est pas déjà un participant actif dans une cellule. Pour lui, la croissance en dépend.

Il faut aussi favoriser **le dialogue et l'échange**. Un responsable d'Eglise peut discerner la volonté de Dieu sans avoir nécessairement compris le timing divin⁴⁹. Précipiter une décision sans avoir

**On peut discerner
la volonté de Dieu
sans avoir compris
le timing divin**

⁴⁶ Op cit

⁴⁷ Le développement de l'Eglise – une approche originale et réaliste, publié par Empreinte (1997)

⁴⁸ La cellule vivante publié par Editions Farel (1987)

⁴⁹ Nous pensons que c'était probablement le problème de Moïse dans Exode chapitre 2

obtenu le consensus de l'assemblée est une opération extrêmement risquée. Sur le plan politique, tant de ministres des gouvernements successifs ont provoqué des mouvements sociaux car ils n'ont pas su négocier, expliquer et convaincre. Le vieux proverbe latin « festina lente » ou se hâter lentement est toujours valable.

Nous avons le désir d'essaimer à partir de l'Eglise d'Ozoir-la-Ferrière. Nous avons mis un projet en place et une campagne d'évangélisation a eu lieu dans la ville ciblée. Une Assemblée Générale fut convoquée et la majorité a donné son accord pour le démarrage de la nouvelle Eglise. Mais une minorité, et particulièrement les habitants de la ville en question, ont exprimé des réserves sérieuses. Nous avons un mandat par les urnes mais sans avoir un consensus. Il a fallu attendre. Nous avons reculé pour mieux sauter quelques années plus tard sur Pontault-Combault. Savoir attendre le moment de Dieu est crucial dans l'œuvre du Seigneur.

Enfin, plus l'Eglise grandit plus la **communication** devient importante. Dans bien des Eglises, les annonces le dimanche matin sont le moment où les chrétiens s'ennuient et donc ils sont distraits. J'ai appris avec les années qu'il s'agit d'un moment essentiel de la vie communautaire. C'est l'occasion de faire comprendre ce que Dieu fait dans la vie de l'Eglise et parler avec enthousiasme des événements futurs. Les annonces me donnent souvent la possibilité de rappeler les priorités de l'Eglise. C'est un moment communautaire fort ! Mais les annonces et le bulletin d'Eglise ne sont pas les seuls moyens de communication à notre disposition. Le site-web, le courrier électronique et le SMS donnent des moyens nouveaux pour informer et donc mobiliser.

Nous ne devons jamais imaginer qu'il suffit de dire quelque chose une fois pour que les gens comprennent. Erreur magistrale ! Mon père, professeur de mathématiques, avait un principe pédagogique très simple. Quand il voulait enseigner quelque chose, il le disait une fois. Ensuite il le disait une deuxième fois pour les plus intelligents, une troisième fois pour les élèves moyens et une quatrième fois pour les plus lents. Puis, il le disait une dernière fois pour que tout le monde saisisse. Mon père a pris sa retraite dans les années soixante-dix... Combien de fois de plus faudrait-il répéter de nos jours !

**Le responsable
d'Eglise doit de-
venir un maître en
communication**

Nos pauvres cerveaux bien limités sont pris d'assaut par des informations de toutes sortes. Il est impossible de tout retenir. Le responsable d'Eglise qui veut tout d'abord enseigner la Parole divine et ensuite faire vivre l'Eglise du Christ doit devenir un maître en communication.

Quel genre de croissance ?

Quand j'ai parlé avec Samuel Peterschmitt et Jean-Claude Boutinon, ni l'un ni l'autre n'ont buté sur le seuil de 150 ou 200 tout simplement parce que la croissance s'est avérée trop rapide⁵⁰. Leurs communautés sont devenues **des grandes Eglises sans s'en rendre compte**. En revanche, ils ont dû s'organiser et s'adapter au changement après coup. Les Eglises de croissance rapide ont souvent changé intuitivement pour comprendre le processus qu'elles ont suivi par la suite.

D'autres Eglises progressent plus lentement. Elles deviennent **des Eglises transitionnelles sans s'en rendre compte**. Elles vivent les tensions de développement mentionnées ci-dessus et, parce qu'elles ne comprennent pas ce qui se passe, risquent de s'embourber dans l'étape de transition. Ces difficultés mal comprises produiront probablement le découragement et une

⁵⁰ Les recherches Sullivan montrent que 64% des Eglises américaines qui dépassent la fameuse barrière le font « rapidement » c'est-à-dire elles ont passé de 150 à 350 membres en cinq ans ou moins.

perte d'élan. Remotiver les gens après la déception et remettre le moteur en marche est loin d'être facile.

Mais c'est une chose de bien saisir les contours d'une Eglise de transition, c'est une toute autre chose de dépasser la barrière. Comment y arriver ? Voici la tâche devant nous.

V. Les priorités d'une Eglise transitionnelle

Nous arrivons donc au moment où une Eglise transitionnelle a pris la décision de devenir une « grande » Eglise. Bien évidemment cette décision n'est pas prise dans la rubrique « sujets divers » d'une réunion de conseil ou dans les dernières minutes d'une assemblée générale ! Espérons que c'est le résultat d'une mûre réflexion et des interrogations dans la prière.

Il faut décider d'un plan action pour y arriver tout d'abord avec les responsables et puis, comme nous a rappelé Sullivan, la communiquer à toute l'Eglise pour obtenir un consensus et une mobilisation générale.

Nous proposons un plan d'action de cinq axes.

La mise en place de l'équipe

Il faut ajouter des personnes à l'équipe pastorale. Mais quels profils ? Pour quels ministères spécialisés ? Et dans quel ordre ? L'équipe peut être composée de personnes salariées à temps pleins mais aussi de temps partiels, de stagiaires et de retraités. Il faudra une grande souplesse et beaucoup de créativité.

Si j'ai mis la recherche de personnel en premier, c'est parce que, dans mon expérience, c'est le plus difficile. Dieu a plus souvent exaucé mes prières pour les finances que pour des ouvriers dans son oeuvre. Jésus nous encourage dans ce sens quand il nous demande de *prier le maître de la moisson d'envoyer les ouvriers pour la rentrer*⁵¹.

Pendant dix-sept ans j'ai fait partie d'Opération Mobilisation France. Le nom de l'organisation et l'esprit de corps remontent aux années cinquante quand les expressions militaires n'étaient pas encore péjoratives. Les semaines de formation des équipiers débutants s'appelaient la conférence des « nouvelles recrues ». Nous lançons des campagnes de « recrutement » pour chercher des jeunes pour rejoindre nos équipes. Nous croyions à l'importance des demi-nuits de prière, mais nous devions aller également au contact des équipiers potentiels.

Jésus a recruté ses disciples⁵². Paul a recruté Timothée⁵³.

Certains sont vaguement inquiets par de tels agissements. Ils ont peur d'entrer dans une mentalité de chasseurs de tête qu'ils définiraient comme « l'esprit du monde ». Ils ont peur de manipuler les gens et de réduire des pasteurs potentiels à des pions sur un échiquier ecclésiastique. Le danger existe certainement mais celui de la passivité et de l'inactivité aussi. La très belle phrase « le Seigneur pourvoira » peut devenir une excuse pour un manque d'initiative.

Plusieurs se plaignent de la carence de pasteurs potentiels actuellement. Il ne faut donc pas attendre jusqu'à la dernière minute mais se préparer bien à l'avance. L'homme providentiel n'arrivera pas sur un plateau. Il faut le chercher activement.

Il ne faut surtout pas avoir honte. Proposer aux gens de nous rejoindre pour bâtir l'Eglise du Christ est la plus grande mission qui soit. Jésus est mort pour l'Eglise⁵⁴ !

**Jésus a recruté
ses disciples.
Paul a recruté
Timothée**

⁵¹ Mathieu 10.2

⁵² Marc 1.16-20

⁵³ Actes 16.1-3

Les ministères spécialisés

Dans quel domaine (ou dans quels domaines) l'Eglise va-t-elle s'orienter ?

Une Eglise transitionnelle est particulièrement vulnérable à de bonnes idées qui surgissent de tous les côtés. Il est toujours remarquable de constater le nombre de personnes qui ont des idées excellentes... pour les autres. Une Eglise peut aussi accepter les idées du pasteur sans sentiment d'implication. Une bonne idée, sans un engagement convaincu des chrétiens, n'est pas une raison pour avancer. Je pense à cette proposition de réunion de prière une demi-heure avant le culte pour mieux le préparer. Tout le monde était pour la proposition en réunion d'Eglise. Qui oserait voter contre la prière ? Mais dans la pratique, les volontaires étaient très peu nombreux.

Nous bâtissons les projets autour des personnes qui ont envie de mettre en œuvre les passions spirituelles qui les animent. Paul Etori l'exprime ainsi : *pas de lancement d'un nouveau ministère sans appel*. Si Dieu n'appelle pas un homme ou une femme à diriger un nouveau ministère, il vaut mieux ne pas se lancer.

Il peut toujours construire sur l'existant. Le Seigneur peut mettre à cœur le développement ou l'amélioration d'une activité qui se trouve déjà au sein de l'Eglise. Le site-web rudimentaire peut être développé pour devenir un puissant ministère d'évangélisation ou de formation. L'école du dimanche peut s'étendre pour évangéliser les enfants en plein-air ou pour devenir un centre aéré chrétien. Ce ne sont pas les idées qui manquent !

Un fonctionnement en sous-groupe implique que tout le monde ne soit pas impliqué par tous les ministères. C'est pourtant à l'équipe pastorale de veiller sur la coordination des activités et de la constitution des équipes afin que l'ensemble de l'Eglise ne souffre pas. Avec une bonne communication, le nouveau ministère devient un projet dont toute l'Eglise est fière.

Les locaux

Tôt ou tard – et normalement c'est plutôt que tard – une Eglise croissante a un problème de place. C'est souvent l'axe qui attire le plus l'attention à cause de l'envergure du projet mais nous le mettons délibérément en troisième place. Un bâtiment n'est qu'un outil pour atteindre nos objectifs. Il ne doit jamais devenir un but en soi.

David Brown, vétéran de plusieurs implantations d'Eglise en France nuance quand même ces propos : *Tu mets seulement en troisième position la question de locaux, et si je suis d'accord avec la philosophie, la réalité est tout autre. Pourquoi? Parce que l'achat de locaux est beaucoup plus contraignant en France qu'aux Etats-Unis, où une église peut changer de lieu de culte plusieurs fois sans trop de difficultés*. Et ainsi Brown nous plonge dans tout le débat ou plutôt la problématique de la laïcité !

Un bâtiment n'est qu'un outil pour atteindre nos objectifs

Nous sommes face à un dilemme : Comment se lancer dans un grand projet d'achat de locaux et de construction sans écraser les membres d'Eglise par des sommes d'argent qu'ils ont de la peine à saisir et sans les divertir des ministères au sein de la communauté ?

Il faut des locaux qui correspondent aux buts fixés devant Dieu dans la prière. On peut fixer ses priorités temporairement en fonction du bâtiment mais à long terme ce n'est pas sage. Si c'est Dieu qui donne la vision c'est Lui qui donnera les moyens. Un bâtiment n'est qu'un

⁵⁴ Ephésiens 5.25

moyen. Le grand Hudson Taylor, missionnaire pionnier en Chine dans le 19^{ème} siècle avait l'habitude de dire : *L'oeuvre de Dieu accomplie selon direction de Dieu ne manquera jamais de la provision de Dieu.* Il en a fait l'expérience. Pour accomplir l'œuvre de Dieu en France dans le 21^{ème} siècle, il nous faut nous lancer dans des projets de bâtiment ambitieux.

Le financement de l'œuvre de Dieu

Beaucoup de responsables d'Eglise s'identifient à Napoléon⁵⁵ quand il a dit : *l'argent est le nerf de la guerre.* C'est également vrai pour la guerre spirituelle. En lisant le Nouveau Testament, nous nous rendons rapidement compte que l'argent n'est pas du tout un sujet tabou. Jésus et l'apôtre Paul en parle souvent. En revanche, en France nous sommes très pudiques et souvent craintifs quand il s'agit de parler d'argent.

Pourtant, une Eglise croissante a toujours des difficultés financières. Il n'y a jamais suffisamment d'argent pour faire tout ce que nous avons envie de faire et même de faire ce que nous pensons que Dieu a envie de faire. Il est impossible d'éviter des réunions de conseil d'Eglise difficiles à cause de cela. Etablir des priorités financières est rarement fait sans peine ! Par exemple, il faut trouver l'équilibre entre les « prudents » - il faut tout l'argent en caisse avant de commencer les travaux et les « spirituels » - lançons-nous par la foi et Dieu pourvoira aux besoins. Un débat passionné n'est pas un péché ! Mais il faut beaucoup de patience et de sagesse pour présider et conduire une telle discussion.

En 1995 quand la salle de restaurant que nous utilisions pour le culte à Pontault est devenue trop petite, il était clair que nous devions chercher quelque chose de plus grand. Mais quoi et comment ? Les finances de notre poste pionnier nous permettaient seulement de louer un garage ! Situation impossible. C'est à ce moment-là nous avons décidé d'organiser une semaine de jeûne et prière. Nous avons prié très précisément pour que Dieu intervienne. Le mois suivant Dieu a répondu d'une façon extraordinaire. Les semaines de jeûne et prière font désormais partie de notre vie d'Eglise. Pour citer Hudson Taylor de nouveau : *J'ai découvert qu'il y a trois étapes dans toute action divine majeure. Au début elle est impossible, ensuite elle devient difficile et à la fin c'est fait !*

Parler de l'argent d'une façon saine et équilibrée aura certainement un effet pédagogique sur toute l'assemblée. Apprendre à prier ensemble pour les finances et se réjouir quand Dieu intervient est clairement un élément essentiel de la croissance et vers la croissance.

La présence de Dieu

La croissance se construit autour de la vie spirituelle.

Samuel Peterschmitt m'a rappelé que *la croissance n'est pas un effet du marketing, ni d'une technique, c'est une œuvre de l'Esprit.* Quand les chrétiens vivent la présence de l'Esprit dans leur vie communautaire, ils diront à leurs amis et à leurs parents : Venez, voir. Quand j'ai commencé mon ministère en France un certain nombre d'Eglises des Assemblées de Dieu avaient comme pancarte : Viens et Vois. A l'instar de Jésus⁵⁶, les pentecôtistes voulaient que les gens de l'extérieur viennent voir et ensuite rejoindre la communauté.

**Où se trouve
le miel, là se
rassemblent
les abeilles**

⁵⁵ D'après linternaute.com, l'origine de la citation remonte jusqu'à Cicéron

⁵⁶ Jean 1.39

Rick Warren envoie une « Boîte d'outils⁵⁷ » par courrier électronique pour équiper les pasteurs dans leur travail. Dans une de ses communications, il a dit : *J'étudie la croissance d'Eglise depuis vingt ans et j'ai constaté dix grands obstacles qui peuvent empêcher une Eglise de développer une bonne santé.* Voici ce qui figure en tête de liste : Ne pas amener des amis à l'Eglise. Il s'explique : *Malgré moult exhortations du haut de la chaire, les chrétiens ont toujours beaucoup de peine à amener leurs amis à l'Eglise. Très souvent, ils sont embarrassés. Instinctivement ils ressentent que les réunions (cultes) ne sont pas adaptées aux non-croyants. Ils se disent : « le culte répond à mes aspirations, mais ne correspond pas aux besoins de mon prochain. »* Les chrétiens n'ont pas de gêne quand ils sont persuadés que leurs invités expérimenteront la présence de Dieu.

Quand les gens arrivent dans notre Eglise pour la première fois, qu'est-ce qu'ils ressentent ? Restent-ils indifférents ? S'ennuient-ils ? Ou expérimentent-ils un accueil chaleureux ? Entendent-ils des témoignages parlants ? Voient-ils que les chrétiens s'aiment⁵⁸ ?

Peterschmitt a ajouté : *là où se trouve le miel, là se rassemblent les abeilles.* Jean-Claude Boutinon pense que la croissance à Sarcelles a décollé suite à la mise en place d'une équipe de louange. Les cultes en ont été transformés. La présence de Dieu a été expérimentée.

La plus grande erreur qui pourrait être commise dans le domaine de la croissance d'Eglise serait d'imaginer qu'il s'agit d'uniquement mettre en place une série de méthodes et d'appliquer un certain nombre de principes. La présence de Dieu et la conviction de l'Esprit est au centre de toute action spirituelle. L'apôtre Paul le dit ainsi⁵⁹ : *Les secrets de son cœur seront mis à nu. Alors, il tombera sur sa face en adorant Dieu et s'écriera : « Certainement Dieu est présent au milieu de vous. »*

Une croissance spirituelle aura toujours des fondements spirituels

⁵⁷ Rick Warren's Ministry Tool Box

⁵⁸ Jean 13.42

⁵⁹ I Corinthiens 14.25

Conclusion

Evidemment devenir une grande Eglise n'est pas plus vertueux ni plus spirituel que de rester une petite Eglise. Il peut y avoir des petites Eglises dynamiques et rayonnantes et des grandes Eglises de la marque « I-Kabod⁶⁰ ». En revanche le contraire peut exister aussi...

Mais ne jouons pas petits bras dans l'oeuvre du Seigneur.

Nous sommes évidemment pleinement reconnaissants pour toute personne qui s'engage avec le Seigneur. Chaque conversion est un véritable miracle de Dieu. Pourtant nous nous satisfaisons de trop peu. Les foules immenses qui se dirigent inexorablement *vers une ruine éternelle, loin de la présence du Seigneur*⁶¹ nous donnent envie d'ouvrir large les portes de nos Eglises. Nous qui avons *goûté combien le Seigneur est bon*⁶², avons envie de dire aux gens autour de nous : *C'est en lui seul que se trouve le salut.*⁶³

Mais par rapport à la multitude, les places dans nos Eglises sont loin d'être suffisantes. Sur la population de Pontault-Combault environ 36 000 personnes n'étaient pas au culte dimanche dernier...

⁶⁰ I Samuel 4.21

⁶¹ II Thessaloniens 1.9

⁶² I Pierre 2.2

⁶³ Actes 4.12